

CAHIERS SIMONE WEIL

LE TRAVAIL : SIMONE WEIL EN DÉBAT

III

*LE TRAVAIL : DROIT, ÉTHIQUE,
ENRACINEMENT*

Revue trimestrielle publiée par
*l'Association pour l'étude
de la pensée de Simone Weil*

LE TRAVAIL, LA VIE, LA MORT

SIMONE WEIL FACE À BATAILLE ET BERGSON

Emmanuel GABELLIERI *

La proposition de mise en rapport triangulaire entre Simone Weil, Bergson et Bataille, objet de cette intervention, voudrait prolonger un ensemble de lectures initialement engagées il y a trente ans. Dans le cadre du travail ayant conduit à *Être et Don. Simone Weil et la philosophie*, les rapports critiques bien connus, mais rarement reliés l'un à l'autre, de Simone Weil à Bergson d'une part et à Georges Bataille d'autre part, mettaient en lumière une même opposition à ce

[Commander ce cahier en cliquant sur ce lien...](#)

L'INTELLIGENCE « NATURELLE » DU TRAVAIL

CHEZ SIMONE WEIL

Stefania TARANTINO*

Je commencerai par remercier Robert et Marie-Noëlle Chenavier de m'avoir invitée, d'autant que j'ai toujours grand plaisir – outre que j'en ai besoin – à me mesurer à cette femme – Simone Weil – que je considère, parmi les plus lucides du xx^e siècle, comme un véritable maître à penser et à vivre. Le thème du travail, tant étudié et sur lequel tant d'encre a coulé, est d'une énorme complexité, mettant en jeu toutes les dimensions, humaines et inhumaines, de la liberté et de l'esclavage, du bonheur le plus intense et du découragement le plus

[Commander ce cahier en cliquant sur ce lien...](#)

SIMONE WEIL, UNE PAROLE SUR LE DROIT POUR LE MONDE DU TRAVAIL CONTEMPORAIN.

Michel MINÉ *

En parlant du travail, Simone Weil se préoccupe de la justice, de la justice dans le travail. « La justice consiste à veiller à ce qu'il ne soit pas fait de mal aux hommes. » Et cette préoccupation de la justice l'amène à s'intéresser au droit, en veillant à distinguer ces deux notions et à privilégier la première (« La personne et le sacré », *EL*, p. 38 ; voir *E, Œ*, p. 1030).

La philosophe du travail ¹ s'intéresse notamment au droit applicable

[Commander ce cahier en cliquant sur ce lien...](#)

TRAVAIL, ENRACINEMENT ET SUBSISTANCE
RELIRE SIMONE WEIL
À PARTIR DES FÉMINISTES DE LA SUBSISTANCE

Maÿlis DUPONT *

1934. Simone Weil a 25 ans. Dans un texte saisissant – les *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* – et le contexte que l'on connaît – la France à l'heure de la montée du fascisme –, elle écrit :

[Commander ce cahier en cliquant sur ce lien...](#)

ONTOLOGIE DU TRAVAIL ET ÉTHIQUE
DES OBLIGATIONS ENVERS L'ÊTRE HUMAIN
LA PHILOSOPHIE DE L'ENRACINEMENT DE SIMONE WEIL

Fabien Mathurin ENYEGUE ABANDA *

La philosophie du travail de Simone Weil, partie intégrante de son œuvre, s'ancre dans la dynamique d'une pensée de la condition humaine comme condition de « lutte contre le temps » (*LP*³, p. 213). Dans la continuité d'une irréductible inspiration, celle-ci comprend trois moments essentiels qui s'articulent autour d'une radicale exigence de spiritualité, peu ordinaire dans ce contexte d'affrontement

[Commander ce cahier en cliquant sur ce lien...](#)

SOMMAIRE

Emmanuel GABELLIERI

Le travail, la vie, la mort

Simone Weil face à Bataille et Bergson 1

Stefania TARANTINO

L'intelligence « naturelle » du travail chez Simone Weil 27

Michel MINÉ

Simone Weil, une parole sur le droit

pour le monde du travail contemporain 43

Maÿlis DUPONT

Travail, enracinement et subsistance

Relire Simone Weil à partir des féministes de la subsistance 67

Fabien Mathurin ENYEGUE ABANDA

Ontologie du travail et éthique des obligations envers l'être humain

La philosophie de l'enracinement de Simone Weil 99

Comptes rendus 117

Citations 133

Échos et nouvelles 137

Compte rendu de l'assemblée générale 141

Table des articles publiés dans le tome XLVII (2024) 145

Index des comptes rendus parus dans le tome XLVII (2024) 147

« Les Hébreux ont nommé leur propre âme collective Dieu, feignant et se persuadant qu'elle avait créé et gouvernait le ciel et la terre. Ce n'était pas facile à croire toujours... Il semble pourtant que cela aurait dû leur donner davantage de force. Quant aux autres peuples, ils ne pouvaient leur persuader cela qu'après les avoir conquis.

Les peuples étrangers ne voulaient frayer avec eux qu'en les obligeant à pratiquer l'idolâtrie, parce que cette prétention d'avoir Dieu pour fétiche national et d'en avoir l'exclusivité impliquait des visées impérialistes effrayantes.

Cela ne pouvait guère réussir chez un peuple encore faible, très peu militaire, qui avait été brisé par l'esclavage. Cela a beaucoup mieux réussi chez les musulmans.

[...] Les Romains ont voulu adopter la religion juive. Seulement une religion nationale ne peut pas passer d'un peuple à un autre comme un vêtement. C'est pourquoi les Romains ont pris la forme non nationale de la religion juive, la forme chrétienne. »

(S. Weil, *Cahiers*, K16, OC VI 4, p. 248)